



ANGERS 21 Toutes les cultures pour tous

> M Muséum >> Service >> Emploi >> Jeunesse >> Environnement >>

©Pascal Quénaon

Dossier de Presse



musée de France

La pépite d'or de l'Anjou

L'existence d'une pépite d'or de 57,5 g découverte en Anjou et constituant la plus grosse pépite trouvée en France métropolitaine depuis le XIX^{ème} siècle, a été révélée pour la première fois au public lors du Salon des Minéraux organisé à Angers en novembre 2007.

Suite à cette présentation, et dans le cadre de ses actions de mécénat, l'Association Angers Musées Vivants apporte un soutien financier majeur à la Ville d'Angers pour l'acquisition de cette pépite dont l'origine la rend patrimoniale et historique.

L'or, symbole de richesse, est connu et utilisé de l'Homme depuis au moins 5000 ans. C'est un minéral dont le nom vient du latin *aurum*. Faisant partie des éléments natifs au même titre que l'argent et le cuivre, l'or est une matière malléable et particulièrement dense. Il est inoxydable. L'or est formé dans des filons de quartz aurifères soit par dépôt soit par décomposition des sulfures aurifères. On le trouve également de manière secondaire sous formes de paillettes après désagrégations, souvent dans les alluvions des rivières. L'or est un métal rare et dispersé à la surface du globe. On le rencontre dans les roches à une concentration inférieure à 1 g/tonne, en moyenne 4 mg/tonne.

La pépite d'Anjou est d'origine filonienne. La composition de cette pépite a été déterminée à l'Institut des Matériaux de Nantes. Elle est composée de 62% d'or, 27% d'argent, 10% de cuivre et de traces de fer (1%). Cette association est très classique pour des pépites d'or naturel non raffiné.

La pépite d'or sera présentée de manière permanente au Muséum des sciences naturelles.

Quelques repères sur l'or en Armorique (d'après L. Chauris - Géochronique n°83)

Dans le Massif armoricain, il est présent principalement dans les roches les plus anciennes d'âge briovérien. Si son exploitation est attestée à l'époque gallo-romaine (an 205 à Saint-Pierre-Montlimart), on sait par les fouilles archéologiques que nos ancêtres utilisaient ce précieux métal bien avant : orfèvrerie néolithique (- 3000 ans) et surtout depuis l'âge du Bronze.

Les exploitations anciennes et récentes sont principalement situées dans la partie orientale du Massif armoricain, réparties le long de lignes ouest-est, faiblement inclinées vers le sud, en lien étroit avec la structure géologique de la région.

La toponymie révèle aussi les traces d'activité en lien avec l'or comme en témoignent les nombreux lieux-dits Laurière, l'Aurière, Lorière, la Dorière, etc.

L'or a été exploité dans les filons - de quartz, pyrite ou arséno-pyrite - de manière industrielle comme à Saint-Pierre-Montlimart et aussi dans les alluvions aurifères des rivières (orpaillage à la batée).

Quelques trouvailles archéologiques dans la région

- 2 tortillons en or, dolmen de la Pierre-Levée à Nieul-sur-l'Autize (85), 3^e millénaire av. J.-C.
- plaquettes d'ornement en or, dolmen de la Pierre-Levée à Thiré (85), 3^e millénaire av. J.-C.
- 1 plaquette en or, dolmen de la Pierre Couvretière à Ancenis (44), env. 2000 ans av. J.-C.
- des pièces d'or et d'argent dans l'amphithéâtre de Grohan à Angers
- un fragment de moule en calcaire contenant encore quelques paillettes d'or dans un atelier de bronzier gallo-romain, dans les fondations de la bibliothèque Toussaint à Angers (49)
- un anneau d'or décorés de cercles gravés et portant une améthyste ovale à Andigné (49)

- nombreux statères d'or trouvés dans le Maine-et-Loire (époque gauloise)
- plusieurs pièces d'or d'âge gallo-romain à Angers.
- 1 bague et une boucle d'oreille en or au Fief-Sauvin (49)
- ...

L'or en Maine-et-Loire ; Les mines de Saint-Pierre-Montlimart : géologie et histoire

(Document de l'Institut de Minéralogie et de Physique des Milieux Condensés Université P.M. Curie)

Géologie

La concession de La Bellière est située à une cinquantaine de kilomètres d'Angers. Elle occupe une superficie de 508 hectares, s'étendant sur les communes de St-Pierre-Montlimart et Montrevault (Maine-et-Loire). Le gisement est constitué de quatre groupes de filons quartzeux encaissés dans les schistes briovériens. La puissance des filons varie entre 1 et 6 m avec des maxima atteignant 20 m. Ils ont une orientation est-ouest. Ils s'étendent sur 2 km et descendent à 180 m de profondeur avec un fort pendage (65 à 80°).

Le minerai est un quartz contenant 1 à 1,5% de sulfures qui se répartissent selon l'ordre décroissant suivant : mispickel (arsénopyrite), pyrite, galène, blende (sphalérite), chalcopyrite (rare). Le mispickel se présente en amas diffus. La pyrite et la blende sont sous forme de petits cristaux de quelques millimètres. La galène peut apparaître sous forme de cristaux ou d'imprégnation diffuses. L'or est parfois visible (certaines mouches d'or atteignent 5 mm de diamètre), il imprègne aussi les fissures de la galène et du mispickel. On ne connaît pas d'échantillons minéralogiques remarquables issus de ce gisement.

Historique

En 1835, M. Desvaux, alors conservateur du Muséum d'Angers, découvre d'anciennes fosses et excavations sur la commune de St-Pierre-Montlimart et, par la suite des filons de quartz à mispickel. Son travail passera inaperçu.

L'histoire des mines d'or de La Bellière débute soixante plus tard, en 1895, lorsque M. Blavier, sénateur du Maine-et-Loire, reçoit, dans son château de La Bellière, un ingénieur des mines, particulièrement intéressé par les gisements d'étain: M. Burthe. Celui-ci remarque dans le parc du château des excavations envahies par la végétation : certaines comme la fosse du Château et celle de Verger ont des dimensions importantes (de 30 à 100 mètres de côté et jusqu'à 10 mètres de profondeur). M. Burthe fait le rapprochement entre ces excavations et les fosses qui étaient bien connues à proximité des célèbres mines d'étain de la Villeder. Il effectue quelques prélèvements dans les déblais, qui une fois analysés à l'école des mines constateront l'absence d'étain mais révéleront la présence de mispickel contenant de l'or (5 à... 310g à la tonne).

A l'époque, le traitement des mispickels aurifères n'était pas maîtrisé et la découverte de M. Burthe n'engendra pas l'enthousiasme. La situation change lorsque, MM Comte et Baurand déposent une demande de concession pour "pyrite de fer arsenical et aurifère". Celle-ci est rejetée faute de recherches sérieuses. A ce moment, M. Blavier craint que les richesses du sous-sol de ses terres profitent à d'autres. Il entreprend des recherches dans sa propriété. Un puits est foncé, qui permet d'atteindre à 30 m de profondeur un filon, partiellement exploité dans les temps anciens.

En 1902, M. Blavier fait une demande de concession et s'associe avec son beau-frère, M Bordeaux Montrieux, président du conseil d'administration des ardoisières d'Angers, et deux spécialistes des mines d'or, le baron Emmanuel Leonino et Jules Strapp. Après d'autres recherches

favorables, la société des mines de La Bellière est créée en avril 1905. Cette date marque aussi la naissance de ce qui allait être plus tard le groupe Leonino-Balzac qui prendra une forte extension dans l'exploitation des mines d'or françaises.

Le cinq juin de la même année la concession est accordée. L'exploitation commence. Grâce à des moyens financiers appropriés, une usine de traitement bien adaptée est construite à proximité.

Dès 1906, la production d'or dépasse 200 kg, pour atteindre la production record de 1240,698 kg en 1910. La teneur moyenne du minerai est de 16 g à la tonne. Jusqu'au milieu de la guerre de 1914-18, la mine travaille dans de bonnes conditions, mais en 1917, un incendie détruit une grande partie des installations de broyage. L'exploitation ne reprend qu'en 1925 et la production se maintient entre un peu moins de 100 kg et un peu plus de 400 kg d'or par an entre 1926 et 1938. L'extraction se répartit en trois centres : Thomas, Bon-Air et Saint-Antoine. Le centre Saint-Antoine est le plus important avec trois puits : le puits Emmanuel, celui de Verger et le puits Saint Jean. L'exploitation se fait sur six niveaux entre -30 et -170 mètres.

La production périclité à partir de 1939 pour s'arrêter en 1941, avec l'épuisement des zones à fortes teneurs (les teneurs en or atteignent 8 g à la tonne voire moins). Quelques travaux entrepris en 1951 seront sans suite.

Au total la mine de La Bellière aura produit 10280 kg d'or, un peu d'argent et d'arsenic.

L'Association Angers Musées Vivants

Historique et objectifs

Créée en 1979, l'Association Angers Musées Vivants est aujourd'hui une des plus importantes associations culturelles d'Angers par le nombre de ses adhérents, proche des 800, et par la variété de ses activités.

Depuis toujours dans le sillage des musées, son principal objectif est de participer à leur rayonnement auprès du public en faisant mieux connaître leurs collections par des actions nombreuses et régulières : visites - découvertes autour d'une œuvre ou sur des thèmes particuliers; parcours commentés des expositions et des collections ; nombreuses conférences avec des personnalités du monde de l'art ou scientifiques sur les sujets les plus variés. Angers Musées Vivants s'intéresse également au patrimoine historique et artistique et organise des excursions dans notre région et en France ainsi qu'un voyage annuel à l'étranger.

Utilisatrice privilégiée des 5 musées d'Angers, qu'elle sollicite constamment, l'Association se fait un devoir, en retour, de participer à leur enrichissement par de très nombreuses actions de mécénat envers tous les musées d'Angers pour offrir aux générations futures un patrimoine en constante évolution.

Depuis sa création, l'Association a offert aux musées : 16 tableaux et dessins ; 18 sculptures, objets d'art et objets en argenterie ; 1 tapisserie avec le tableau qui lui a servi de modèle ; la restauration de 7 tableaux, objets d'art et mobiliers, de 55 dessins, de 16 pièces de céramique ; la participation à l'installation d'un jeu multimédia interactif ; le soutien financier aux « Ateliers du musée ».

« L'exceptionnelle pépite d'or qui sera offerte au Muséum des sciences naturelles d'Angers le 26 juin 2008 est la première action de mécénat d'importance que nous réalisons envers cet important musée angevin. L'Association tient à démontrer l'intérêt qu'elle porte à ces collections qu'elle est fière d'enrichir par ce geste. Par son caractère régional - toutes les garanties ont été données pour affirmer que cette découverte a été faite en Anjou - et unique, car depuis le XIX^e siècle aucune pièce de cette taille n'a été trouvée dans toute la France, ce mécénat apporte à la collection du Muséum une pièce patrimoniale majeure autant du point de vue pédagogique que patrimonial pour la connaissance de l'Anjou ».

Le Muséum des sciences naturelles d'Angers

"Le musée angevin de la biodiversité"

Le Muséum des sciences naturelles d'Angers a fêté son bicentenaire en 2001. Il est le musée municipal de la Ville d'Angers qui conserve et valorise les collections de la Ville dans les domaines des Sciences de la Vie, de la Terre et de l'Homme.

Le Muséum a vocation à diffuser au grand public les connaissances sur les sciences naturelles, à expliquer l'histoire de la Vie, de l'Homme et de l'Univers, le fonctionnement de la nature et à sensibiliser à la biodiversité et aux dangers qui la menacent.

A cette fin, outre ses présentations permanentes, il présente chaque année un programme culturel d'expositions temporaires et d'animations.

Le Muséum est également impliqué dans des actions de développement durables de la Ville d'Angers.

Le Muséum des sciences naturelles est réparti dans deux bâtiments : l'ancien Hôtel de Ville d'Angers (XVI^e siècle) et l'Hôtel Demarie-Valentin (début XIX^e siècle - inscrit à l'inventaire des monuments historiques). Le musée s'enrichit chaque année en collections, en particulier au travers des dons et legs comme récemment l'important legs Boursicot.

Le Muséum a le label " Musée de France "

Exposition permanente

L'exposition permanente actuelle du musée s'articule autour de quatre grandes thématiques :

- la diversité des oiseaux de France et du monde
- l'histoire de la vie avec un accent porté sur l'Anjou
- la préhistoire
- la biodiversité menacée

Parmi les spécimens « phares » de l'établissement on peut noter :

- **Animaux naturalisés**

Tigre du Bengale, quetzal (oiseau sacré du Mexique), râle des genêts, perruche de Caroline

- **Fossiles**

Dents de carcharodon (requin géant de la Mer des faluns), trilobites des ardoisières du Maine-et-Loire, ammonites géantes, météorite tombée à Angers

Des fossiles de poisson du Monte Bolca ramenés de la campagne d'Italie par Bonaparte

- **Ostéologie**

Crâne d'éléphant avec ses défenses

Squelette de tigre

Une partie des collections du Muséum sont consultable en ligne sur l'internet www.angers.fr/museum

Pratique

Muséum des sciences naturelles,

Ouvert du mardi au dimanche, de 14h à 18h.

Sauf jours fériés : 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

**Plein tarif : 4 € tarif réduit : 3 € tarif réduit solidaire : 2 €
Gratuit pour les moins de 18 ans**

Muséum des sciences naturelles d'Angers

43, rue Jules Guitton

49100 ANGERS

Tél. : 02 41 05 48 50 Fax : 02 41 05 48 51

c. e. : museum.histnat@ville.angers.fr

Adresse Internet : www.angers.fr/museum

Contact conservateur : vincent.dennys@ville.angers.fr

Contact relations presse : corine.busson-benhammou@ville.angers.fr